

DIJON Santé

Donner pour lutter contre le cancer : la bataille continue



Le centre Georges-François Leclerc a besoin de dons pour offrir aux malades des services qui ne sont pas financés par l'Assurance maladie.

Photo d'archives LBP/Philippe BRUCHOT

Donner. Partout l'injonction fleurit, et même les portefeuilles les plus généreux ne savent plus où donner de la tête. Au centre Georges-François-Leclerc « un euro versé, c'est un euro directement utilisé au bénéfice de nos patients », martèle le professeur Charles Coutant, directeur général du CGFL.

Derrière chaque euro donné au centre Georges-François-Leclerc (CGFL) de Dijon, il y a un essai clinique, un équipement à la pointe, des soins de supports gratuits, pas de reste à charge pour le patient, etc. « On a besoin de cet argent pour offrir à nos malades des services qui ne sont pas financés par l'Assurance maladie, comme la socio-esthétique, l'activité physique adaptée, divers ateliers, la télé et le wifi gratuits », détaille le professeur Coutant, directeur général du CGFL.

La philosophie du centre

et de sa direction, « c'est le zéro reste à charge pour l'ensemble de nos patients. On y tient beaucoup à cette politique très concrète de réduction des inégalités sociales ». Par exemple, le CGFL assume le reste de la prise en charge complète des lymphœdèmes : « Entre le kiné, le drainage, et des manchons spécifiques, normalement, les malades doivent déboursier environ 1 200 €. Certains vont jusqu'à renoncer aux soins. Nous trouvons que c'est inacceptable et finançons le

reste pour tous. »

L'autre aspect positif du *fund raising*, ou collecte de fonds, c'est qu'il favorise, « la recherche contre le cancer ». « Sans elle, nous ne gagnerons pas la bataille contre la maladie », insiste le professeur Coutant.

La médecine personnalisée en développement grâce aux dons

Or, certains projets « sont très pertinents, mais ne trouvent pas de finance-

ment, ce qui nous pousse à les mettre en place sur nos fonds propres. L'intégralité de ce que nous récoltons actuellement est reversée sur deux projets d'avant-garde ».

Il y a d'un côté le projet Fmiso : il consiste à rechercher les zones les moins vascularisées d'une tumeur pour intensifier la radiothérapie sur ces endroits plus résistants aux rayons. L'autre projet est Exoma : « C'est de la médecine personnalisée qui recherche les anomalies génomiques des tumeurs et sélectionne les molécules pouvant agir dessus. »

« Il n'y a pas de petit don »

« Notre objectif, chaque année, en termes de récolte de dons est de 1,5 million d'euros. Actuellement nous sommes plutôt autour de 800 000 € récoltés par an : 400 000 en dons et 400 000 en legs », détaille le direc-

“ Parfois, les gens offrent 30 € et c'est déjà bien. ”

Professeur Charles Coutant

“ Certains vont jusqu'à renoncer aux soins. Nous trouvons ça inacceptable. ”

Professeur Charles Coutant



teur du CGFL.

Sur les trois dernières années, la base de données du CGFL dénombre 4 100 donateurs. Rien qu'en 2018 ils étaient 2 200 et le don moyen est autour de 180 €, mais « il n'y a pas de petit don ». « Parfois, les gens offrent 30 € et c'est déjà bien ». Quant aux mairies, qui peuvent aussi participer, comme les 88 donatrices de la grande région, elles affichent un don moyen autour de 96 € pour un total, en 2018, de 10 000 € versés par les communes.

Amandine ROBERT